



VOICI LE NUMÉRO 109 DE L'ÉCHO DU PLATEAU. Un an s'est déjà écoulé depuis le dernier numéro de juillet 2024 (Écho n°108). D'abord annoncé pour le printemps 2025, cet Écho 109 sera la lecture de votre été.

Pour illustrer l'édito, nous avons choisi une image rafraîchissante. Il s'agit des Bains-Douches des Poilus de la 20^e compagnie du 238^e R.I. installés dans le quartier Saint Paul de Soissons en juillet 1915. Les tarifs proposés sont très honnêtes ! (Photographie provenant d'un album numérisé aux archives départementales des Hautes-Alpes. Le propriétaire,

M. Alliol, nous a autorisés à en reproduire l'intégralité). Comme toujours, ces derniers mois ont été bien remplis à l'association : les publications et l'exposition à l'automne dernier, les travaux, les sorties, de l'inventaire, des formations et la reprise des visites mensuelles de la carrière de Confrécourt. Vous retrouverez toutes ces activités au fil de ce journal.

L'idée d'une parution annuelle de l'Écho du plateau fait son chemin...

Nous vous souhaitons une bonne lecture et un bel été !

Hervé Vatel

VIE ASSOCIATIVE

Le Conseil d'Administration de l'association s'est réuni deux fois depuis le début de l'année. La séance du 25 janvier avait pour objet de faire le bilan de l'exposition montrée au Château de Vic-sur-Aisne en novembre et décembre 2024 et de préparer l'Assemblée Générale de l'association à Ressons-Le-Long le 22 février suivant. Quelques lignes consacrées à l'exposition ainsi qu'un compte rendu résumé de l'Assemblée Générale sont à lire dans les pages qui suivent.

Le Conseil d'Administration du 10 mai 2025 quant à lui s'est réuni pour valider le compte rendu de l'Assemblée Générale. Nous avons également abordé les problèmes d'intrusions malveillantes sur le site de Confrécourt et la réparation de la grille de la carrière.

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

— *Samedi 22 février 2025 à Ressons-Le-Long*

L'association Soissonnais 14-18 s'est réunie en Assemblée Générale ordinaire, la moitié du CA ayant été renouvelée l'an dernier pour une durée de 4 ans. L'autre moitié sera sortante et rééligible l'an prochain.

Nous remercions Monsieur Nicolas Rébérot, maire de la commune, pour son accueil et pour avoir mis gracieusement à notre disposition la salle Saint-Georges. M. Rébérot est également conseiller départemental du canton de Vic-sur-Aisne, fonction qu'il partage avec Madame Sarah Battonnet (conseillère municipale de Pont-st-Mard). Il est aussi vice-président du conseil départemental de l'Aisne ayant en charge l'action culturelle et le patrimoine.

Une assemblée générale s'était déjà tenue à Ressons en 2009. C'est une commune importante pour Soissonnais 14-18 car plusieurs carrières de son territoire ont fait l'objet d'un inventaire par l'association et des monuments rappelant les combats de 1918 sont présents sur son sol (la tombe commune du 8^e cuirassiers ainsi que le panneau consacré au capitaine Pigouche du 8^e génie).

L'Assemblée Générale débute en rendant hommage à André Parnaix décédé le 22 avril 2024. André était le président honoraire de l'association et membre depuis 1991.

Le rapport financier présenté par Marc Pamart, et le rapport moral développé par Hervé Vatel sont soumis au vote et adoptés à l'unanimité des membres présents ou représentés.

Les perspectives pour l'année 2025 sont ensuite évoquées avec notamment :

- La poursuite des travaux de remplacement des fenêtres du local associatif si le budget le permet.
- Les visites de la carrière de Confrécourt suivant le rythme habituel et la possibilité d'ouverture de façon ponctuelle pour l'accueil de groupes constitués (selon la disponibilité des bénévoles).
- Le projet de réalisation de flyers et de panneaux d'informations pour les sites de Confrécourt et de Vingré notamment pour l'ancien cimetière provisoire de Vingré (propriété de l'association Soissonnais 14-18). Celui-ci permettrait de renseigner plus précisément l'histoire de ce lieu et enrichirait le souvenir 14-18 du hameau.



- L'étude de nouvelles promenades thématiques (les chapelles souterraines, les Américains à Coevures en 1918 ...).
- La poursuite de la publication de L'Écho du plateau et du Petit Écho et l'usage des réseaux sociaux et du site internet pour la communication.
- La participation au trail des Hermites (l'association encadre des marches préparatoires pour découvrir les parcours, sur le plateau de Confrécourt le 18 janvier, à Autrêches le samedi 8 mars).

L'Assemblée Générale se conclue par la diffusion d'un reportage effectué lors de l'exposition que nous avons faite à Laversine en 1998 (13 et 14 juin). Ce dernier est présenté par Denis Rolland, co-auteur du documentaire. Chacun se retrouve ensuite autour du verre de l'amitié.

Communes donatrices en 2024 :

Ambleny, Berny-Rivière, Bitry, Chaudun, Chelles, Cœuvres-et-Valsery, Croutoy, Cuffies, Fontenoy, Montgobert, Nampcel, Novron-Vingré, Ressons-Le-Long, Rethondes, Saconin-et-Breuil, Saint Bandry, Saint-Christophe-à-Berry, Saint-Crépin-aux-Bois, Saint-Étienne-Roilaye, Saint-Pierre-Aigle, Tartiers, Vassens, Vic-Sur-Aisne.



EN BREF DEPUIS LE DERNIER ÉCHO...

— *Exposition Vic-sur-Aisne 1914-1918, en passant par le château*

Nous remercions Monsieur et Madame Peiffer de nous avoir ouvert leur porte et de nous avoir permis de bénéficier de ce cadre exceptionnel.

Lors de l'inventaire des bâtiments réalisé les mois précédents, nous n'avions pas trouvé de graffitis pour proposer un état des lieux du passage des troupes. Nous avons donc décidé d'évoquer les personnalités qui ont marqué la vie du château pendant la guerre, ainsi que le rôle de celui-ci en tant qu'état-major.

Nous avons utilisé plusieurs photographies réalisées en 1917 par le médecin-major Georges Bué, présent sur place au moment où le général Franchet d'Esperey y installe le quartier général du Groupe d'Armées de Nord. On y voit également Pierre Loti prenant la pose en charmante compagnie.

Nous remercions Caroline Fontaine du centre de recherches de l'Historial de Péronne de nous avoir fait part de l'existence de cet album et de nous avoir permis d'en reproduire plusieurs vues.

L'exposition a été inaugurée le 9 novembre.

Une quarantaine de personnes, dont Monsieur Ruelle maire de Vic, Monsieur Rébérot et Madame Battonnet conseillers départementaux, nous ont honorés de leur présence.

Ouverte le samedi après-midi et le dimanche toute la journée, jusqu'au 8 décembre, l'exposition a accueilli plus de 350 personnes. L'affluence a été la plus nombreuse le week-end du 11 novembre.

C'est à ce moment que Monsieur Béthune a exposé un magnifique camion Berliet restauré dans la cour. Nous le remercions pour son concours. Merci également à Jean-Paul Lahaye et Jérôme Gaillard qui ont fait la liaison.



La mairie de Vic et ses services techniques nous ont prêté, installé puis démonté le barnum qui a abrité l'entrée de l'exposition. Ce fut très appréciable avec la météo de la fin d'année.

Nous remercions bien sûr les collectionneurs qui ont prêté leur matériel et qui ont permis de rendre vivantes les saynètes proposées dans l'exposition. Les images qui illustrent cet article témoignent de la qualité des pièces présentées.

Un espace était réservé à l'évocation du 110^e anniversaire de l'exécution des fusillés de Vingré. Une scène leur rendait hommage et rappelait le rôle de l'abbé Maurice Dubourg dans l'assistance qu'il a apportée aux 6 hommes du 298^e R. I. en les accompagnant lors de leurs derniers instants.

Parallèlement, le 16 novembre, dans la salle d'honneur du château, Monsieur Emmanuel du Passage, petit-fils de l'un des frères Teilhard de Chardin, a présenté une conférence à partir de son ouvrage *6 frères dans la Guerre*. Une conférence intéressante mais aussi émouvante sur le destin de cette famille. Plus de 80 personnes étaient présentes pour l'écouter.



A Chelles, le 26 octobre, nous avons assisté à l'inauguration de l'espace mémoriel autour du monument aux morts de la commune. 5 moulages en résine montrant des graffitis de la 1^{ère} Guerre mondiale provenant d'une carrière de la commune sont désormais scellés sur le mur à l'arrière du monument. Soissonnais 14-18 a produit le texte du cartel explicatif.



Le 7 décembre, nous nous sommes réunis devant le monument des fusillés de Vingré afin de commémorer le 110^e anniversaire du 4 décembre 1914, date de l'exécution des 6 soldats du 298^e R. I.



LiDAR ?

La télédétection par laser, lidar ou LiDAR, acronyme de l'expression en langue anglaise « light detection and ranging » ou « laser imaging detection and ranging » (soit en français « détection et estimation de la distance par la lumière » ou « par laser »), est une technique de mesure à distance fondée sur l'analyse des propriétés d'un faisceau de lumière généré artificiellement et renvoyé par la cible vers son émetteur. Si une série de mesures sont effectuées sur une surface, elles permettent d'en dresser une cartographie 3D à distance (à partir d'un avion par exemple). Parmi les très nombreuses applications de ces lidars, on peut citer : la reconstitution en 3D d'environnements pour l'architecture, l'urbanisme, l'exploration spéléologique ou bien encore l'archéologie. (Sources : Wikipédia)



— Inventaire

Des sorties de contrôle des sites ont été régulièrement effectuées (vérification de la conservation des graffitis et états des lieux) en particulier sur les communes de Ambleny (Maubrun), Bitry, et Vauxrezis. À Vic-sur-Aisne, 3 sorties d'inventaire du château ont été menées en début d'année, en prélude à l'exposition de novembre 2024, mais aussi aux abords du site et dans la carrière de la Champignonnière.

Des surcharges intempestives (souvenir de passage de visiteurs...) à proximité de graffitis ont été repérées dans la galerie « Delvalaize ». Le profil de zouave, sculpté en extérieur est menacé de disparition. Des solutions sont à l'étude pour pérenniser l'œuvre sur le site.



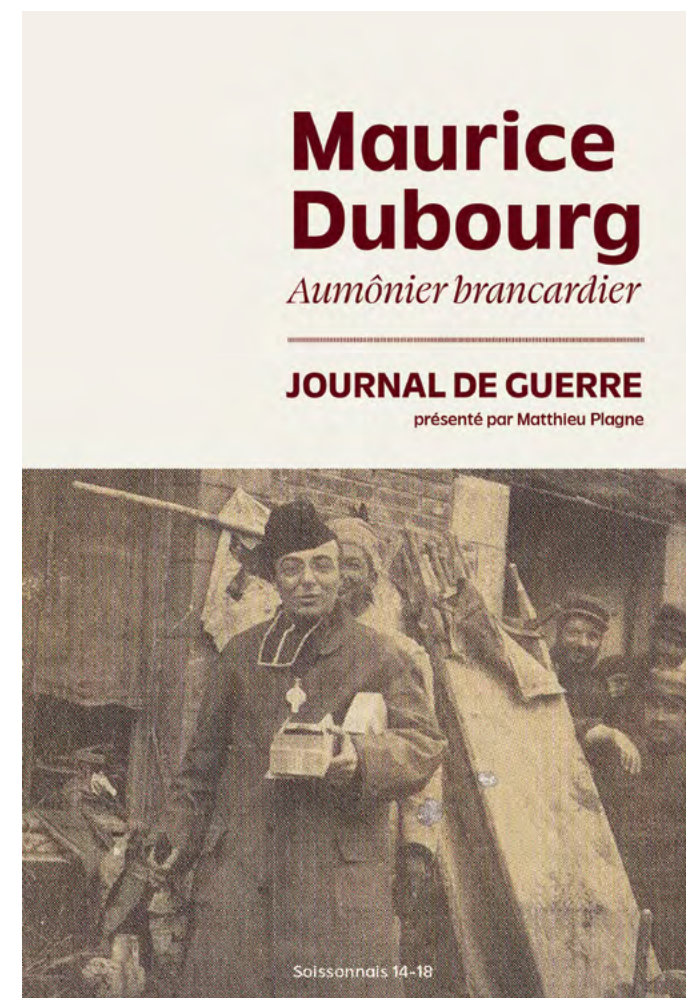
— Les publications

La période de l'exposition correspond aussi à la sortie des publications annoncées pour l'automne 2024. *Le journal de guerre de Maurice Dubourg, aumônier brancardier*, présenté par Matthieu Plagne a été livré le 25 octobre. *Le journal de Louis Ferté, Confrécourt 1914-1915*, est paru le 19 novembre. Ils complètent désormais le catalogue des ouvrages édités par Soissonnais 14-18.

C'est l'aboutissement d'un long travail de mise en page et de relectures. Nous remercions Louise pour sa disponibilité, Denis Rolland ainsi que Bureau 02 pour leur soutien logistique.

Ces ouvrages sont toujours disponibles en les commandant depuis le site internet de l'association ou en nous rendant visite à Vic-sur-Aisne, lors de nos permanences.

Le journal de guerre de Maurice Dubourg est affiché au prix de 20€, et le *Journal de Louis Ferté* à 10€. Pour toute commande les frais de port sont de 5€.



— *Visites de Confrécourt*

Les travaux de printemps à Confrécourt se sont déroulés le samedi 1^{er} mars pour la reprise des visites du site le lendemain.

Les premiers dimanches de chaque mois continuent d'être des moments privilégiés pour faire découvrir au public toujours présent la carrière et les ruines de la vieille ferme. C'est aussi un moment d'échanges et de rencontres.

Lors de la visite du 4 mai, M. Gut nous a expliqué ses recherches concernant l'emplacement de la sépulture initiale du soldat Alexis Brusquand de la 5^e compagnie du 172^e R. I., mort au combat le 23 mars 1917 au Pont Rouge et inhumé aujourd'hui dans la nécropole nationale d'Ambleny. Nous avons pu le renseigner en lui rapportant l'existence d'un cimetière provisoire dédié au 172^e R. I. à proximité de la ferme de la Perrière sur le plateau de Crouy. Le nom du militaire est bien noté dans la liste des tombes.

Dans le groupe du dimanche 1^{er} juin était présent M. Olivier Peyrot. Arrière-petit-fils de Eugène Peyrot du 321^e R. I., il profitait de ses vacances pour effectuer un pèlerinage à Confrécourt. Son ancêtre figure parmi les 6 victimes de la journée de combats du 31 octobre 1914 mentionnées dans le journal des marches du régiment. Du recrutement de Guéret et de la classe 1903, ce soldat n'a pas de sépulture connue. Monsieur Peyrot tenait à visiter les lieux et comprendre comment son arrière-grand-père a disparu. Depuis cette rencontre, nous avons effectué quelques recherches et nous nous sommes rendus compte que les camarades d'Eugène tombés le même jour n'ont pas non plus de lieux d'inhumation connu. Il est possible que tous aient été inhumés sur le champ de bataille et que l'emplacement des tombes soit perdu suite aux dégâts causés par les bombardements d'artillerie ou qu'ils reposent anonymement dans une des fosses communes des nécropoles militaires nationales des environs.



Le trail des Hermites 2025 ce dimanche 6 avril avait un intérêt particulier pour nous cette année. Xavier, administrateur de Soissonnais 14-18, participait au 28 Km. Nous étions sur le parcours pour le ravitailler et l'encourager. C'est sûrement pour cela qu'il a terminé la course à une place fort honorable ! On le voit ici à Confrécourt après avoir repris des forces !



— *Travaux au local associatif Soissonnais 14-18*

Après la réalisation d'une première tranche de travaux effectuée fin novembre 2023 (porte d'entrée et fenêtres du RDC côté place du général de Gaulle), la deuxième tranche qui consistait à poursuivre le remplacement des fenêtres et portes du bureau a été menée à bien. Des économies dans la consommation du gaz pour le chauffage sont déjà perceptibles ! Une dernière tranche est prévue pour 2025 pour les fenêtres de l'étage. Nous en profitons pour remercier le conseil départemental de l'Aisne pour le soutien qu'il nous apporte dans ces travaux de rénovation et d'isolation.

Dans la nuit du samedi 31 mai au dimanche 1^{er} juin un violent orage de grêle a fortement endommagé la toiture de notre local. Nous sommes en attente du passage de l'expert. Une bâche protège le toit pour le moment.



CALENDRIER

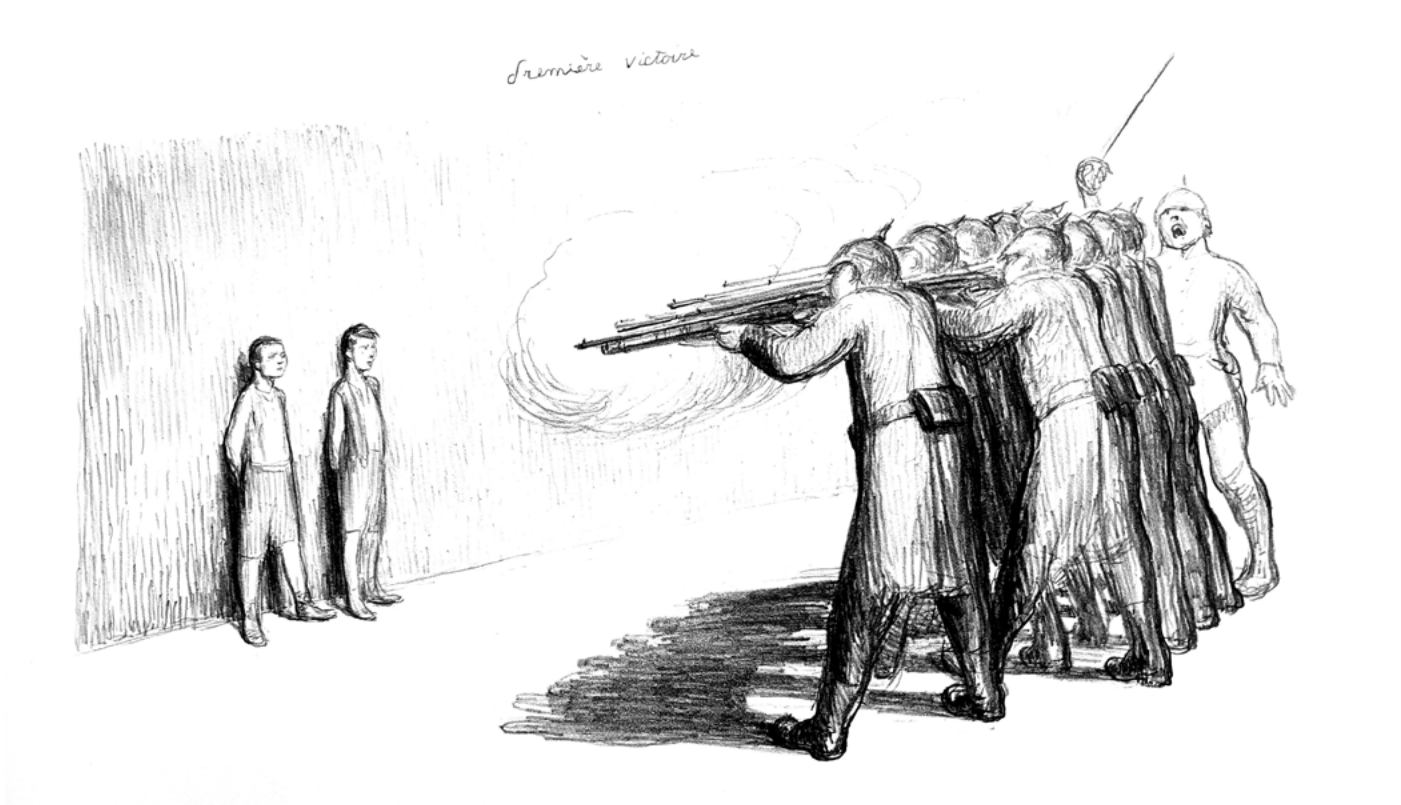
Visites de Confrécourt : Les derniers jours de la saison 2025 sont les dimanches 3 août et 7 septembre. Les réservations se font obligatoirement par mail à l'adresse suivante : soissonnais1418@laposte.net Il est important de préciser le nombre de personnes (limité à 25 participants par visite). Le prix de l'entrée est de 5€ (gratuit pour les moins de 18 ans accompagnés d'un adulte). La visite dure 2h environ. Le rendez-vous est à la Croix Brisée (Nouvron-Vingré) à 14h30.

Exposition *Des chevaux et des hommes* au musée de la Grande Guerre de Meaux
Depuis le 12 avril 2025 et jusqu'au 4 janvier 2026, l'exposition *Des chevaux et des hommes* au musée de la Grande Guerre de Meaux, aborde le sujet du sort des équidés dans le conflit, ainsi que les relations avec les hommes qui dépassent le strict usage militaire. Cette exposition donne à voir la fraternité dans l'horreur entre les hommes et les bêtes condamnés à vivre ensemble, confrontés à un même destin. Des prêts prestigieux enrichissent le discours, avec notamment des objets et d'œuvres provenant de l'*Imperial War Museum* (Royaume-Uni), du mémorial de Verdun, du musée Fragonard à Maisons-Alfort, du Fort de Seclin, situé dans le nord de la France ou encore d'un administrateur de Soissonnais 14-18.

Exposition *Hurtebise 1914*. Dans les ruines de la Grande Guerre depuis le 9 novembre 2024 jusqu'au 31 août 2025 à la Caverne du Dragon.
Le Conseil départemental de l'Aisne vous propose de revenir là où a commencé la guerre de position, en septembre 1914, après la bataille de la Marne, et comprendre les combats qui furent menés autour de la ferme d'Hurtebise.

Les permanences au local, 38 place du Général de Gaulle à Vic-sur-Aisne, se font toujours le premier samedi de chaque mois de 10h à 12h. Au plaisir de vous y recevoir et d'échanger avec vous !





LE CHÂTIMENT DES CRIMES COMMIS PENDANT LA GRANDE GUERRE

— *La page d'histoire de Rémi*

La volonté de juger les criminels de guerre est bien connue depuis le procès de Nuremberg. Néanmoins cette pratique judiciaire est antérieure à la première guerre mondiale. Ainsi, dès après la guerre de Sécession le commandant confédéré d'un camp de prisonniers nordistes fut-il jugé pour sa cruauté, condamné à mort et exécuté. Les conférences internationales qui se succédèrent dès la fin du XIX^e siècle s'efforcèrent de définir les pratiques inhumaines à proscrire. La convention de 1907 stipula que « les belligérants devaient s'interdire tout acte de violence et de destruction qui n'est point nécessité » et un début de grille d'identification et d'évaluation des crimes de guerre fut établi.

Entre 1914 et 1918 et sur tous les fronts malgré la volonté de châtier désormais les pillages et les actes de barbarie, les crimes de guerre furent néanmoins nombreux. Les mieux documentés sont ceux commis par les Allemands en Belgique et en France. Dès la fin de la guerre, on en rechercha les coupables afin qu'ils soient poursuivis et jugés. À ce titre, les Puissances alliées dressèrent une liste de personnes devant leur être livrées par l'Allemagne en exécution des articles 228 à 230 du Traité de Versailles et du protocole du 28 juin 1919.

Bien entendu, notre région eut son lot d'atrocités et de crimes contre les personnes et les biens. Ainsi, trouve-t-on dans la liste des responsables à juger :

Le colonel du 55^e régiment de Landwehr (L. I. R. 55), pour le pillage du château de Carlepont et la violation de sépultures.

En effet, on nota à son encontre que :

Le caveau de la famille suisse de Graffenried-Villars avait été indignement profané et des cercueils défoncés à coup de hache, Le château avait été complètement pillé. Une partie du mobilier vu (...) sur des voitures. Le colonel de ce régiment avait fait emballer dans une caisse solide une tapisserie d'époque Louis XIV, Le pillage du château avait été un modèle de méthode de sorte qu'il n'était pas douteux qu'il fut opéré sous la direction de spécialistes en matière d'antiquités, Dans le jardin, tous les arbres fruitiers avaient été sciés à la base, Dans le parc, de magnifiques platanes avaient été abattus sans aucun intérêt militaire, Dans l'intérieur du domaine, il avait été constaté la destruction totale d'une maison de garde et d'un pavillon.

Le commandant Brühn du 75^e régiment d'infanterie (I. R. 75) pour la dévastation d'Ourscamp et le pillage du château. On l'estima responsable des faits suivants :

Ses troupes avaient emporté tout le stock de tissus fins et toutes les matières premières en magasin, elles avaient aussi enlevé toutes les pièces de machinerie qu'elles avaient démontées. Elles avaient aussi enlevé la valeur de 15 bateaux de charbon. Le commandant Brühn étant le responsable de la dévastation de l'usine.

Lorsqu'ils eurent saboté l'usine, les Allemands enlevèrent toutes les fenêtres de façon à rendre inutilisables par l'humidité tous les métiers qu'ils avaient laissés, Avant de partir ils détruisirent et souillèrent tout ce qui restait au château : les glaces furent brisées, les fauteuils défoncés, la literie déchirée, les portes fracassées, la bibliothèque pillée, les coffres-forts éventrés.

Bien entendu, la liste des 896 accusés allemands à livrer à la justice militaire française ne se limita aux auteurs de pillages et destructions systématiques (mairie-école de Morsain, château de Carlepont, abbaye d'Ourscamp). Elle comprenait en bonne place les auteurs d'atrocités et d'exécutions sommaires. Mais encore fallait-il les identifier ce qui s'avéra généralement difficile faute d'archives accessibles... Le cas des 8 civils exécutés sans jugement à Autrêches en septembre 1914 est à cet égard emblématique. L'un de ces civils fut abattu sans sommation le 13 septembre tandis que les 7 autres furent fusillés le 20 après avoir été contraints de creuser leur tombe. Ces exécutions donnèrent lieu à une instruction par un commissaire spécial tandis que le chef de la mission militaire française à Berlin, le général Charles Dupont¹ en personne, exigea des autorités allemandes de coopérer pour identifier et juger le responsable de ces crimes de guerre odieux. En vain !

1. Charles Joseph Dupont, dirigea efficacement le 2^e bureau (Renseignements) de 1913 à 1917. À ce titre, il informa sa hiérarchie notamment du Plan d'invasion et du projet d'attaque sur Verdun. Après-guerre, il présida la commission de délimitation de la nouvelle frontière entre la Pologne et l'Allemagne.



(en haut à gauche) Dessin de Jean Veber (1864 – 1928), dessinateur de presse, peintre et lithographe français.

(1) Mairie-école de Morsain (02) en 1915.

Sur un plan général, le dispositif convenu entre les Alliés prévoyait à la demande du Premier Ministre britannique de faire juger les criminels de guerre allemands par les instances judiciaires de leur pays. Le premier procès se tint à Leipzig concernant 4 militaires accusés par les Britanniques de crimes de guerre. Le verdict se traduisit par des acquittements et des peines symboliques. Les procès suivants considérèrent aussi que généralement les accusés n'avaient fait preuve que d'ardeur guerrière ou de zèle patriotique.

Au total, le nombre de condamnés fut dérisoire...

En réaction à l'obstruction des tribunaux allemands et au refus quasi-systématique par l'Allemagne, de condamner ses ressortissants, Belges et Français réagirent en jugeant 2000 Allemands sur leur propre sol. Mais comme les jugements furent rendus par contumace aucun condamné n'exécuta jamais sa peine...

En 1945, les Alliés en tirèrent la leçon lors du procès de Nuremberg : la justice fut certes rendue en Allemagne mais par des juges des puissances alliées avec les sentences que l'on connaît.

Rémi Hébert



(2) Carlepont 1914. Le parc du château après l'assaut. Album IX. Reserve-Korps, Broschek & Co. Hamburg, vers 1916.

(3) Tombe des fusillés civils dans le cimetière d'Autrêches (60).

DANS NOS COLLECTIONS

— Souvenir de Bertram Williams

Lors de l'exposition montrée en 2018, un visiteur nous avait déposé cet objet.
Il s'agit d'une petite plaque en argent de forme ovale percée de 2 trous à ses extrémités. Ces derniers possèdent encore un maillon chacun, restes d'une chaînette permettant le port au poignet comme une gourmette. Épaisse de moins d'un millimètre, elle mesure 39 x 22 mm.
Elle est sensiblement identique à une plaque d'identité française dont les dimensions sont les suivantes : 36 x 26 mm pour une épaisseur de 1 mm, celle-ci ne comportant qu'une seule perforation pour une réalisation en alliage à base de zinc.

Sur la face principale qui est légèrement bombée, on peut lire, gravées en lettres cursives, ces informations en partie francisées :

Bertram Williams
SS américaine
Formation Harjes

Au dos, toujours dans le même style :

Cambridge
Mass
USA

De toute évidence, la plaque fonctionne comme un moyen d'identification et révèle le nom d'un citoyen américain propriétaire de la gourmette.

Il s'agit de Bertram Williams, de la Section Sanitaire américaine de la Formation Harjes, natif de Cambridge dans l'état du Massachusetts aux États-Unis.



Après avoir effectué des recherches sur internet, nous en savons un peu plus sur l'histoire B. Williams.
Le site <https://fr.findagrave.com/memorial/> s'est révélé très documenté et donne une issue tragique au destin de ce jeune américain.
Les informations ci-après en sont pour partie issues.

Bertram Williams est né le 11 septembre 1896 à Cambridge, Middlesex County, Massachusetts, USA.
Il est décédé le 13 Septembre 1918 à l'âge de 22 ans.
Sa sépulture se trouve en France au *Saint-Mihiel American Cemetery and Memorial* de Thiaucourt-Regnieville, en Meurthe-et-Moselle dans la partie C, rang 27, tombe 12.

Le *Cambridge Chronicle* du 18 janvier 1919 nous apprend les circonstances de sa mort et nous renseigne sur son parcours en France dans l'article suivant. Il titre :

« LE SORT DU LIEUTENANT BERTRAM WILLIAMS - Mme J. Bertram Williams, de Channing Place, a été informée que son fils, le premier lieutenant Bertram Williams, de la 96^e escadrille de l'*Air Service*, a été tué avec son pilote, probablement lors des combats de Saint-Mihiel. »



Le 96th Aero Squadron en France en 1918 - Groupe de Breguet 14B2, *Gorrell's History of the American Expeditionary Forces Air Service, 1917-1919*, National Archives, Washington, D.C.

Cette information survient environ trois mois après que Mme Williams a été informée de la disparition de son fils au combat le 12 septembre. Des efforts répétés pour obtenir des informations supplémentaires ont échoué jusqu'à ce que le Bureau d'information de l'État obtienne une déclaration du commandant de la 96^e escadrille, qui écrit :

« Nous avons appris que le pilote et le lieutenant B. Williams ont été abattus et enterrés à Charey. »
Nous espérons d'autres informations, mais je crains que les faits ci-dessus ne se révèlent exacts, à notre grand regret. Le lieutenant Williams était le fils de feu J. Bertram Williams et d'Olive Swan Williams, et est né à Cambridge il y a vingt-deux ans. Son père, décédé en 1908, était agent de publication à l'université de Harvard.

Le lieutenant Williams prépara Harvard à l'école Middlesex de Concord et, durant ses études, il devint un athlète de premier plan. Il se spécialisa dans l'aviron et, à son entrée à Harvard en 1918, il fut membre de l'équipage de première année.
Le lieutenant Williams répondit à l'appel du service avant l'entrée en guerre des États-Unis.
Il partit pour la France au début de 1916 pour devenir chauffeur dans le service d'ambulance Morgan-Harjes, poste qu'il occupa jusqu'en septembre, date à laquelle il rentra chez lui et reprit ses études à Harvard.
L'été suivant, il entra à l'école d'aviation du *Massachusetts Institute of Technology* et, à la fin de ses études, fut envoyé à New York, d'où il rembarqua pour la France. Il fut d'abord stationné à la base aérienne américaine d'Issoudun.

De là, il se porta volontaire, avec d'autres, pour suivre un stage d'observation à Grondrecourt, puis fut envoyé à Tours pour s'entraîner. Il se perfectionna au tir à Cazeau et au bombardement à Clermont-Ferrand.
Après avoir terminé sa formation, le lieutenant Williams fut nommé au 96th Aero Squadron, U.S. Army Air Service, comme bombardier et observateur. Il entra au service actif au front en août et donna sa vie pour la cause moins d'un mois plus tard.
Outre sa mère, il laisse dans le deuil une sœur, Melle Emily Williams.
Le lieutenant Williams avait obtenu son diplôme de l'Université Harvard l'année dernière. »

Le journal poursuit en rapportant la citation obtenue à titre posthume par le lieutenant :

« Le Président des États-Unis d'Amérique, autorisé par une loi du Congrès du 9 juillet 1918, est fier de décerner la *Distinguished Service Cross* (à titre posthume) au *First Lieutenant (Air Service)* Bertram Williams, *United States Army Air Service*, pour son héroïsme exceptionnel au combat au sein du 96th Aero Squadron, U.S. Army Air Service, A.E.F., entre Chambley et Xammes, en France, le 13 septembre 1918. En tant qu'observateur, le lieutenant Bertram accompagnait le lieutenant Hopkins, pilote, lors d'une escadrille de trois avions attaqués par 15 avions ennemis. Malgré l'encerclement massif des avions américains, ceux-ci poursuivirent leur mission et bombardèrent leur objectif. Dans l'action qui suivit, lui et son pilote poursuivirent un combat inégal jusqu'à leur destruction. Cette conduite héroïque inspira grandement les membres

de l'escadron et permit à l'un des avions américains de regagner son aérodrome avec de précieuses informations sur l'ennemi. »

Son nom accompagné de ses états de service figure dans l'ouvrage *Harvard's Military Record in the World War* publié par *The Harvard Alumni Association*, Boston, Massachusetts, en 1921 à la page 1027.

L'objet en notre possession date donc de la première affectation de Williams lorsque tout jeune volontaire celui-ci rejoint comme chauffeur la formation Harjes en France au début de l'année 1916. Il n'a pas 20 ans...

La Section Sanitaire Harjes

Elle doit son nom à Henry Herman Harjes (1875 - 1926) américain d'origine française, banquier de Morgan, Harjes & Co. et joueur de polo. Henry Herman Harjes est un banquier de premier plan devenu l'associé principal de Morgan, Harjes & Co. à Paris, fondée par son père John Harjes en 1868. Les deux hommes sont parmi les fondateurs en 1906 de l'hôpital américain de Paris. Le jeune Harjes hérite de la direction

de l'entreprise en 1909 à la retraite de son père. À la mort de ce dernier en 1914, il devient l'un des trois exécuteurs testamentaires de la succession de plusieurs millions de dollars. Pendant la Première Guerre mondiale, Henry Herman Harjes joue un rôle significatif en coulisses en négociant des prêts importants pour les Alliés. Au fur et à mesure, la banque Morgan est devenue pour les Alliés l'agent d'achat exclusif aux États-Unis.

La famille Morgan est bien connue dans le Soissonnais. On se souvient du rôle d'Ann Morgan et des infirmières américaines dans la région.

H. H. Harjes est aussi à la tête de l'*American Relief Clearing House* chargé de canaliser les contributions américaines vers la France. De 1914 à 1917, il est le principal représentant de la Croix-Rouge américaine en France. Il fonde la *Harjes Formation*, un groupe de chauffeurs d'ambulance bénévoles, qui fusionne avec l'*American Volunteer Motor Ambulance Corps* de Richard Norton pour devenir le Norton-Harjes.

Hervé Vatel



Une photographie montre un convoi de véhicules de la formation Harjes à Arcy-Sainte-Restitue avant l'entrée en guerre des États-Unis. Bertram Williams figure peut-être parmi les chauffeurs attendant de prendre en charge des blessés. C'est sans doute pendant ce passage dans l'Aisne qu'il aura perdu cette émouvante relique. Source photo : *National Archives and Records Administration*



RECHERCHES FAMILIALES ET RENCONTRES

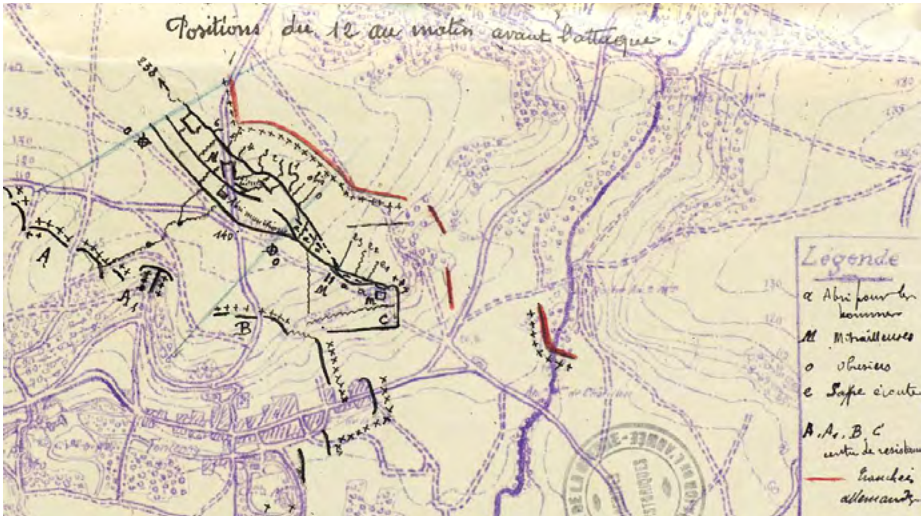
On se souvient de Monsieur Hervé Lassagne et de son fils, venus en mars 2024 sur les traces de leur aïeul, Féréol Gachon, soldat au 292^e R. I., blessé le 20 septembre 1914 lors de la défense du château Firino à Fontenoy. Nous les avons guidés sur le champ de bataille. Émus de connaître les lieux, ils avaient décidé de rendre hommage à leur ancêtre en commandant un tableau à un peintre anglais, Simon Smith, spécialiste des scènes de bataille. L'association a soutenu leur projet en apportant une aide financière.

Depuis l'œuvre a été réalisée. Elle a pour titre *Tenir Fontenoy !* En retour, nous avons reçu des reproductions en tirages limités signés de l'artiste. Quelques exemplaires sont encore disponibles à la vente.

Tenir Fontenoy !
Support : papier 220 gr.
Dimensions avec légende : 33 x 61 cm
(taille de l'image : 23,5 x 55,5 cm)
Signature en bas à gauche : S. Smith
Prix : 65 € (frais de port en sus).

— *Joseph Faucher*

Monsieur Pirot, petit-fils de Joseph Faucher, un soldat du 321^e R. I. blessé le 12 novembre 1914 sur le plateau de Nouvron, nous a rendu visite les 11 et 12 novembre derniers. Isabelle, Marine, Philippe et Hervé l'ont accompagné sur les lieux.



DONS

— Effets de famille

Monsieur Jurd, de Choisy-au-Bac, nous a remis un ensemble d'effets militaires de famille ainsi que des objets, des livres et des documents couvrant la période de la Première Guerre mondiale aux années 1980.

— Historique de régiment

Monsieur Charles Muckensturm a offert un historique de régiment d'artillerie allemand, le F. A. R. 406. Cette unité combat dans notre région en août 1918.

— Photographies

Monsieur Jean Lysik a donné deux cadres présentant chacun une photographie originale réalisée par le photographe américain Jeff Gusky. Celles-ci montrent les chapelles de Confrécourt.

— Souvenirs de Victor Savreux

Monsieur Bernard Defoor a déposé dans nos collections un portefeuille en cuir contenant divers souvenirs militaires (médailles et documents). Plusieurs papiers concernent le soldat Victor Savreux du 236^e R. I. disparu à Tahure le 12 octobre 1915.

Un grand merci à eux !



MICHEL SICARD

C'est avec émotion que nous avons appris la disparition de Monsieur Michel Sicard le 23 mars dernier. Fils de Laurent Sicard, médecin-auxiliaire au 417^e R. I., il était venu en 1999 dans le Soissonnais accompagné de son épouse et de sa petite fille sur les traces de son père. Avec un album de photos souvenirs dans les mains, il avait croisé par hasard Marc Pamart dans le hameau de Bonval à Saint-Christophe-à-Berry, « petite patrie » de notre trésorier.

S'en était suivi un échange fructueux d'informations qui avait abouti à une exposition présentée par Soissonnais 14-18 les 11 et 12 novembre 2000 dans le donjon du château de Vic-sur-Aisne intitulée *Sicard Médecin photographe dans les tranchées du Soissonnais 1915-1916*.

Un catalogue de l'exposition ainsi qu'une publication commune présentée par Germain Sicard (frère de Michel) avaient scellé par la suite cette relation de confiance née de cette rencontre fortuite.

L'association avait aussi, pour la première fois, fait voyager une exposition jusqu'à Saint-Lys, en pays toulousain, ville d'origine des Sicard, en novembre 2001. Soissonnais 14-18 adresse à sa famille ses plus sincères condoléances.



Facéties au poste de secours du 417^e R. I. à Bonval en 1915.
Photo Laurent Sicard.



Carnets de guerre de Laurent Sicard.

LIBRAIRIE DES CASEMATES



— *Hubé Daniel, 14-18 Tremblements de guerre : Les géologues au cœur de l'histoire, BRGM éditions, 2018, 192 p., 28 €*

« Pour en finir avec cette Guerre, il sera nécessaire d'ajouter un chapitre manquant, celui de comment éliminer les munitions. » Francis Norman Pickett, septembre 1921.

Grâce à un long travail de recherches documentaires et sur le terrain, Daniel Hubé nous présente les multiples liens entre la Grande Guerre et la géologie. L'auteur invite le lecteur à le suivre dans le récit de pans méconnus de la Grande Guerre, comment pour la première fois, l'environnement souterrain a été intégré dans les actes de guerre mais aussi comment cette guerre a durablement marqué l'environnement. Un héritage, parfois amer, auquel les géologues de notre temps s'affairent. Un document incontournable qui éclaire autant l'Histoire que les sciences de la Terre, au-delà des frontières.



— *Catalogue de l'exposition Des chevaux et des hommes dans la Grande Guerre, Musée de la Grande Guerre, Éditions Ouest-France, 192 p., 25 €*

Si la Grande Guerre mobilise des millions d'hommes, elle engage également des millions d'animaux, particulièrement des équidés – chevaux, ânes, mulets. Au cœur de cette guerre où l'artillerie et les techniques nouvelles dominent, les combattants ont recours aux chevaux pour transporter troupes et matériels, pour la cavalerie et l'artillerie. En s'appuyant sur la présentation des riches collections d'uniformes, d'archives (photographies ou documents), d'œuvres d'art (peinture, estampes ou sculptures) ou encore de matériels du musée de la Grande Guerre de Meaux, cet ouvrage témoigne de la présence des chevaux, leur engagement, leur souffrance qui accompagnent celles des hommes dans une communauté de sort.



— *À paraître*

Denis Rolland, Président de la Société Historique de Soissons et administrateur de Soissonnais 14-18, nous propose son ouvrage *Le Soissonnais, Architectures et Patrimoine* à paraître le 15 septembre 2025.

Il est en souscription jusqu'au 31 juillet (le bon est joint à votre Écho 109). C'est un livre de grand format (23,5 x 31,5 cm) avec reliure cartonnée entoilée et jaquette couleur, papier 135 gr. D'une finition soignée, il aussi conçu pour pouvoir servir de cadeau.

Le sommaire et l'index de la future publication peuvent être téléchargés sur le site de la SHS en suivant le lien : <https://sahs-soissons.org/actualites/>

RELANCE ADHÉSION 2025

Notre trésorier, Marc Pamart rappelle qu'il est encore temps d'honorer sa cotisation pour l'année 2025 ! Pour les adhérents qui ne seraient pas à jour, l'Écho 109 sera le dernier envoi.

Les retardataires peuvent envoyer leur contribution à l'adresse suivante :

M. Marc Pamart
11 rue de Thoiry
02290 Saint-Christophe-à-Berry

